

Les climatosceptiques qui valaient des milliards - « entretenir le doute sur la réalité du réchauffement anthropique peut être une activité lucrative »

jeudi 2 janvier 2014, par [FOUCART Stéphane](#) (Date de rédaction antérieure : 31 décembre 2013).

Outre-Atlantique, entretenir le doute sur la réalité du réchauffement anthropique peut être une activité lucrative. Elle fait vivre une centaine d'organisations de toutes sortes, qui parviennent à lever près d'un milliard de dollars chaque année. Dans une étude publiée dans la dernière édition de la revue *Climatic Change*, le sociologue américain Robert Brulle (Drexel University à Philadelphie), spécialiste des sciences de l'environnement, dresse la cartographie la plus complète à ce jour de cette nébuleuse de think tanks et d'associations professionnelles - qu'il baptise « contre-mouvement sur le changement climatique » - et de ses voies de financement.

Robert Brulle a d'abord identifié quatre-vingt-onze organisations qui portent dans les médias ou sur le Net un discours climatosceptique ou systématiquement opposé à toute action politique pour contrer le réchauffement. L'essentiel du bataillon est formé de syndicats professionnels et de laboratoires d'idées conservateurs ou libertariens inconnus en France - Cato Institute, Competitive Enterprise Institute, Heartland Institute... -, mais souvent considérés par les médias américains comme des sources légitimes sur une variété de sujets. Ces *think tanks* agissent par le biais de consultants ou « chercheurs associés » qui s'expriment dans les médias, rédigent des ouvrages grand public, publient sur Internet des billets, des rapports, etc.

Tout cela forme, écrit M. Brulle citant un rapport de l'Académie des sciences américaine, « *une action organisée et délibérée pour induire le débat public en erreur et distordre la représentation que se fait l'opinion du changement climatique* ». Les organisations listées par le chercheur intervenant sur d'autres sujets, il est impossible de préciser les sommes allouées stricto sensu à la réfutation du réchauffement.

FONDATEURS CONSERVATRICES

Qui finance ce « contre-mouvement » ? En analysant la documentation ouverte (rapports sociaux, documents fiscaux, etc.), le chercheur a d'abord mesuré ce soutien financier : entre 2003 et 2010, ce sont en moyenne plus de 900 millions de dollars (environ 650 millions d'euros) par an qui ont été injectés dans cette nébuleuse. Cent quarante fondations philanthropiques, « *conservatrices pour l'écrasante majorité* », en forment la majeure part. On y trouve notamment les fondations de grandes familles ayant fait fortune dans l'industrie minière, dans la banque ou encore le pétrole...

Le sociologue américain montre que, depuis 2008, les dons se font de moins en moins de manière directe. « *De 2003 à 2007, les Fondations Koch ou la Fondation ExxonMobil étaient lourdement impliquées dans le financement des organisations du contre-mouvement sur le changement climatique*, écrit M. Brulle. *Mais depuis 2008, elles ne font plus de contributions publiques.* » De manière concomitante, note-t-il, le Donors Trust (qui collecte les dons de fondations philanthropiques pour les redistribuer de manière opaque) prend une place centrale dans le

dispositif.

Les trois quarts environ des sommes perçues par la galaxie climatosceptique américaine sont désormais intraquables.

Stéphane Foucart

P.-S.

* LE MONDE | 31.12.2013 à 11h37 • Mis à jour le 31.12.2013 à 13h27.

* Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous abonnant à partir de 1€ / mois | Découvrez l'édition abonnés.